

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 40 (2013)
Heft: 3

Artikel: Les jeunes sous la coupole du Palais fédéral
Autor: Gross, Seraina
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-911704>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les jeunes sous la coupole du Palais fédéral

Suite aux élections de 2011, les moins de 40 ans occupaient 18% des sièges du Conseil national. Il faut remonter à presque un siècle pour retrouver une proportion comparable de jeunes. Qui sont ces jeunes pousses ambitieuses de la politique et pourquoi sont-ils élus?

Par Seraina Gross

Ils n'ont pas encore 30 ans et ont déjà gravi tous les échelons de leur carrière politique. Parmi les jeunes recrues du Parlement suisse, quatre conseillers nationaux n'avaient pas encore fêté leurs 30 ans début juin: le jeune socialiste Cédric Wermuth n'avait que 25 ans lorsque les élections fédérales d'octobre 2011 lui ont ouvert les portes de la Grande Chambre d'Argovie. Tout comme Mathias Reynard, âgé également de 25 ans, socialiste, enseignant et originaire du village de Savièse, en Valais. Enfin, Aline Trede (29 ans) a rejoint les Verts et Nadine Masshardt (28 ans), le Parti socialiste. Toutes deux, originaires de Berne, ont accédé début mars au

Seitz. L'âge moyen des conseillers nationaux élus en 2011 est de 50 ans, soit deux ans de moins qu'en 2003. En 1999, deux jeunes de moins de 30 ans ont été élus à Berne, cinq en 2003, six en 2007 et quatre en 2011.

La star de Saint-Gall

L'élection en 1995 de Toni Brunner a fait sensation. Ce jeune paysan et actuel président de l'Union démocratique du centre (UDC) est devenu conseiller national à 21 ans, soit le plus jeune de tous les temps. C'est l'ancien chef de parti Hans Uhlmann qui l'avait incité à se porter candidat. La section de l'UDC saint-galloise à peine créée

acteur incontournable de la vie politique bernoise. S'il a échoué aux élections du Conseil des États, il n'en a pas moins pris la succession d'Ueli Maurer à la présidence de l'UDC en 2008, suite à l'élection de son ancien chef au Conseil fédéral.

Quand l'«accident» se transforme en stratégie

L'élection de Toni Brunner marque un tournant dans la politique suisse. Tous les quatre ans, de nouvelles jeunes recrues rejoignent les rangs des élus bernois. En 1999 pour la première fois, une élue du même âge occupe un siège au Conseil national: la jeune socia-



Aline Trede, Verts

liste de conseillère nationale, suite à l'élection de leurs collègues de parti Franziska Teuscher et Ursula Wyss à la Municipalité de Berne.

La population suisse ne cesse de vieillir mais ses élus rajeunissent. Suite aux élections du Conseil national de 2011, les moins de 40 ans occupaient 18% des sièges. Un record si l'on en croit l'Office fédéral de la statistique. Il faut en effet remonter à 1919 pour retrouver une valeur comparable, soit 21,2% de moins de 40 ans élus au Conseil national. La progression concerne en particulier les 30-39 ans, selon Werner Seitz, politologue de l'Office fédéral de la statistique. «Leur proportion parmi les élus a doublé comparativement aux élections précédentes. Elle est même légèrement supérieure à leur part au sein de la population», explique Werner



Céline Amaudruz, UDC

entre pour la première fois en scène lors des élections du Conseil national. Mais il lui manque des chefs.

Très jeune, peu habitué à évoluer dans les sphères financière et politique, Toni Brunner ne gravit pas les échelons habituels – commission scolaire, Conseil communal, Parlement cantonal – et devient contre toute attente conseiller national. Lui-même évoque un «accident». Les médias s'emparaient de cette étoile montante de la politique. De grands yeux bruns et un teint «aussi sain que l'air que l'on respire à Hundsrücken ou Ebnat-Kappel», écrit le Blick. La presse consacre même quelques lignes à Rösli, la vache de Toni Brunner et à Bäärli, son chien. Aujourd'hui, après 18 ans et quatre élections du Conseil national, Toni Brunner, qui n'a pas encore 40 ans, est devenu un



Christian Wasserfallen, PLR

liste Ursula Wyss. Son élection, qui n'a rien d'accidentel, résulte d'une décision stratégique: le Parti socialiste bernois mise délibérément sur le pouvoir de séduction des jeunes recrues et place la jeune femme, âgée alors de 26 ans, en tête de liste du Conseil national. Plus tard, la jeune Bernoise prend la tête du groupe, occupant le poste le plus important juste après la présidence de parti. Elle aussi échoue aux élections du Conseil des États, en mars 2011, devancée par Adrian Amstutz, UDC, originaire de l'Oberland bernois.

Utiliser les jeunes recrues comme élément stratégique et produit d'appel durant les campagnes électorales: l'idée fait école. D'abord le PS, puis l'UDC et enfin le centre découvrent le pouvoir de séduction des recrues jeunes (et féminines). Aux élections

de 2007, la section zurichoise de l'UDC place Natalie Rickli, à peine âgée de 30 ans, en deuxième place de la liste du Conseil national, juste derrière l'ancien président de parti Ueli Maurer. Éluée peu avant au Conseil du canton de Zurich, la jeune femme remporte l'élection aisément. En 2011, elle est réélue avec 145 776 voix au Conseil national, devant Christoph Blocher qui, entre-temps, a perdu son siège au Conseil fédéral.

Pourtant, être jeune n'est pas une garantie de succès suffisante. La jeune Anita Borer, de la section UDC zurichoise, en fait l'amère expérience lors de la même élection. Bien que placée avantageusement derrière Christoph Blocher, elle ne réussit pas le grand saut.

Les jeunes maîtrisent les médias

Gauche, droite, Verts. Les divergences politiques ne connaissent pas d'âge. Mais une chose toutefois unit les jeunes, quelles que soient leurs appartenances politiques: leur



Marco Romano, PDC

parfaite maîtrise des médias. «Les jeunes ont grandi avec les médias, ils savent comment se mettre en scène», explique le politologue zurichois Michael Hermann. «C'est un atout de taille pour qui brigue un poste de conseiller national.»

Un constat est net: les jeunes pousses de la politique ont moins peur du contact que les plus anciens. Ils n'hésitent d'ailleurs pas à évoquer leur vie privée. Et ce, d'autant moins lorsqu'ils peuvent l'associer à un message politique. Ursula Wyss et sa collègue de parti argovienne Pascale Bruderer ont posé en 2011 pour le photographe du magazine people «Schweizer Illustrierte», enceintes, dos à dos. L'article s'intéressait à la question de la conciliation entre une grossesse et une candidature aux élections du Conseil des États. Les deux jeunes

femmes en ont profité pour aborder les questions des enfants, de la carrière, du manque de places en crèches mais aussi la question récurrente de l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée. Bastien Girod, du parti zurichois des Verts, se met en scène en décembre 2007: il parcourt à vélo les 130 km qui séparent Zurich de Berne, pour assister à sa première session, rencontrant un large écho auprès des médias et du public.

Le provocateur

Cédric Wermuth, président des Jeunes socialistes, frôle l'illégalité – et s'aventure parfois au-delà. En 2008, lors du congrès du Parti socialiste, favorable à la légalisation du cannabis, il s'allume un joint sur le podium. Il est également l'auteur d'une affiche de mauvais goût créée durant la campagne de votation en faveur de l'initiative pour une interdiction d'exporter du matériel de guerre. Elle montre la conseillère fédérale Doris Leuthard avec du sang sur les



Mathias Reynard, PS

mains. Un succès pour ce provocateur originaire d'Argovie. Il siège aujourd'hui au Conseil national. L'originalité peut également s'avérer payante. Aline Trede (Verts, Berne) en est l'illustration. Durant la campagne électorale de 2011, elle pose pour son affiche avec une chemise verte, un autocollant antinucléaire, un foulard rouge à points blancs sur la tête, arborant avec un sourire ses biceps. L'affiche est récompensée et la jeune Bernoise arrive première des «viennent-ensuite».

Promotion de la relève sur tout l'échiquier

La jeunesse séduit, en politique comme ailleurs. Les partis l'ont bien compris. Ils savent le pouvoir de séduction de leurs plus jeunes membres et consacrent l'éner-

gie nécessaire à la relève. Les radicaux ont mis sur pied un programme de mentoring pour les jeunes recrues, qui permet à des personnalités politiques établies de chaperonner de jeunes talents. Le PS en a fait autant. Lors des manifestations, le secrétariat du PDC s'emploie de manière ciblée à donner une chance aux plus jeunes, lorsque les plus anciens ne peuvent être présents. L'UDC quant à elle tente toujours d'impliquer les jeunes talents dès qu'elle en a l'occasion. «Ce n'est pas du marketing», explique le porte-parole de l'UDC Kevin Grangier. «L'intégration des jeunes est un travail de fond.»

Les partis s'engagent sur cette voie par plaisir, mais aussi par nécessité. Les jeunes d'aujourd'hui ne sont plus prêts à attendre des années durant. Ils ont de l'assurance, de l'ambition et sont confiants. C'est ce que montrent les partis de jeunes. Ils ne sont plus une simple annexe des partis mère, mais des partis autonomes disposant de leur propre agenda.



Natalie Rickli, UDC

Si, à de rares exceptions, tous les partis misent sur les jeunes, c'est d'abord dans les partis dominants que les moins de 30 ans sont élus au Conseil national. «Les partis en plein essor comme l'UDC ont des listes d'attente réduites», explique le politologue zurichois Michael Hermann. «Ce qui simplifie l'élection de jeunes femmes et de jeunes hommes politiques.» Jasmin Hutter, de la section UDC de Saint-Gall a été ainsi élue au Conseil national en 2003, ainsi que son collègue de parti, le Saint-Gallois Lukas Reimann. Il a également été élu en 2007, à seulement 25 ans.

Des jeunes au Conseil des États

Au centre, seuls les libéraux-radicaux parviennent au début à placer une jeune star: Christa Markwalder n'a que 28 ans

lorsqu'elle prête serment en décembre 2003 devant le Conseil national. Quatre ans plus tard, un deuxième libéral-radical, Christian Wasserfallen, rejoint Christa Markwalder au Conseil national. Ce dernier jouit d'un nom prestigieux, puisqu'il est le fils de Kurt Wasserfallen, responsable de la police municipale de Berne, dé-

Berset, il a été le plus jeune président du Conseil des États de tous les temps, avant d'être élu en décembre 2001, à 39 ans, au Conseil fédéral.

En régression, le PDC n'est parvenu qu'en 2011 à faire élire un jeune de moins de 30 ans au Conseil national. Le jeune Tessinois Marco Romano est tiré au sort pour être

grand-père», explique Marco Romano. «Mais ça ne fait rien, au contraire, nous rions beaucoup tous les deux.»

50 ans en moyenne

Les Vert'libéraux se distinguent par la jeunesse de leurs membres. Créé il y a peu, ce jeune parti politique s'est fixé pour objec-



Nadine Masshardt, PS



Raphaël Comte, PLR



Tiana Angelina Moser, PVL

céde depuis. Depuis les élections de 2011, le libéral-radical est le plus jeune membre de la célèbre chambre de réflexion: le Neuchâtelois Raphaël Comte a été élu peu après son 30e anniversaire au Conseil des États. Lui et la socialiste argovienne Pascale Bruderer ont contribué à rajeunir la Petite Chambre. Quant au socialiste Alain

candidat aux élections du Conseil national, après avoir obtenu le même nombre de voix que sa concurrente au sein du parti. A Berne, la jeune recrue du PDC siège désormais à côté de Jacques Neiryneck, parlementaire valaisan à la longue carrière politique. Cet ancien professeur à l'EPF de Lausanne fêtera ses 83 ans en août. «Il pourrait être mon

tif la conciliation de l'écologie et de l'économie. «Les nouveaux partis se dotent généralement de membres plus jeunes, ce n'est pas nouveau», explique le politologue Werner Seitz. «Cela s'est toujours vu dans le passé et ce, quelle que soit l'appartenance politique des partis.» En 2007, Tiana Angelina Moser, des Vert'libéraux, entre

QUAND LES ENFANTS FONT DE LA POLITIQUE

Les enfants et les jeunes s'intéressent à la politique. Toni Brunner, actuel président de l'UDC, lisait régulièrement des journaux dès l'âge de 12 ans. Aline Trede, conseillère nationale bernoise (Verts), refermait le robinet lorsque sa grand-mère se brossait les dents, par souci d'économie de l'eau. Mais les enfants et les jeunes ne se cantonnent pas à de telles actions. Ils peuvent prendre part à la vie politique. C'est le cas en Suisse durant la Session des jeunes à Berne et dans près de 50 parlements des enfants et des jeunes locaux et régionaux.

En 1991, à l'occasion du 700e anniversaire de la Confédération, une Session des jeunes s'est tenue pour la première fois au Palais fédéral. Une fois n'est pas coutume: ce lieu habituellement réservé à des hommes grisonnants et des femmes en costume ouvre ses portes à la jeunesse. A l'époque, les jeunes exigent une meilleure protection de l'environnement, une Suisse ouverte sur le monde et solidaire mais aussi l'adhésion rapide de la Suisse à l'Union européenne. La session se renouvelle avant de devenir aujourd'hui un rendez-vous annuel du calendrier politique suisse.

Rallier les personnalités politiques à ses propres idées

«Il ne s'agit pas d'aller respirer l'air de Berne, mais bien de participer à la vie politique», explique Micha Küchler, responsable de projet de

la Session des jeunes au Conseil suisse des activités de jeunesse. «A ma connaissance, cela n'existe dans aucun autre pays.» Les quelque 200 participants, âgés entre 14 et 21 ans, ne disposent pas à proprement parler de droit de proposition, mais leurs pétitions ont la même valeur que celles des citoyens. «On ne peut ignorer les décisions de la Session des jeunes», explique Micha Küchler.

Une autre voie passe par «Juse direct» (Session des jeunes direct). Le principe: les jeunes essaient de rallier à leur cause un conseiller national en exercice, comme Lukas Reinmann dans le cas de l'interdiction des parties de poker privées. Le conseiller national UDC saint-gallois a déposé une intervention pour la levée de l'interdiction et aujourd'hui, les parties de poker privées sont à nouveau autorisées.

Ces dernières années, les signes attestant d'une plus grande implication des jeunes dans la vie politique se sont également multipliés dans les villes et au plan cantonal. Des parlements des jeunes cantonaux ont été créés partout en Suisse romande, au Tessin et au nord-ouest de la Suisse, à l'exception de Neuchâtel. En Suisse centrale et orientale, les signes sont moins nets. Les cantons d'Argovie, de Schaffhouse, d'Uri et de Saint-Gall ainsi que les deux cantons d'Appenzell y travaillent. Aux Grisons et en Thurgovie, des sessions de jeunes se déroulent tous les trois ans. A Berne, Zurich et Lu-

au Conseil national à l'âge de 28 ans. Aux élections de 2011, aucun membre des Verts libéraux en deçà de 30 ans n'y parvient. Mais âgés en moyenne de 45,5 ans, ils forment une équipe jeune au sein du Conseil national. En 2011, les conseillers nationaux verts avaient en moyenne 49,5 ans, et les libéraux-radicaux 49,6 ans. Le Parti bourgeois-démocratique suisse (PBD) de la conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf, né d'une scission de l'UDC, affiche la moyenne d'âge la plus élevée (52,7 ans). Il est suivi de près par l'UDC, avec une moyenne de 52,3 ans. Les conseillers nationaux du PDC et du PS sont nettement plus jeunes, âgés respectivement de 50,6 ans et de 48,7 ans en moyenne.

De meilleures chances aux élections

En politique, être jeune n'est plus un inconvénient depuis longtemps. Au moment des élections, non plus. «Aujourd'hui, les jeunes ont nettement plus de chances d'être élus que les seniors», explique Werner Seitz. Les candidats entre 25 et 34 ans ont atteint en 2011 un taux d'élection de 37. Autrement dit, leur proportion parmi les élus était environ trois fois moindre que parmi les candidats. Chez les 65-74 ans, un seul candidat a été élu sur 50. Aujourd'hui, les plus de 60 ans sont davantage sous-re-

présentés que les moins de 40 ans. «Nous vivons dans une société où les jeunes ont la cote», explique Werner Seitz. «Et il en va de même en politique.» Le politologue zurichois Michael Hermann explique également le succès électoral des jeunes pousses de la politique par la conciliation des générations après 1968. Auparavant, les jeunes ne faisaient confiance à personne de plus de 30 ans, et les anciens à personne de moins de 30 ans. «Cela a changé.»

Lorsque l'on demande aux jeunes élus à quoi ils doivent leur succès, les réponses sont étonnamment simples. «Je passais tout mon temps dans la rue», explique Aline Trede (Verts). Elle a distribué 40 000 cartes de vote. La jeune Genevoise Céline Amaudruz, étoile montante de l'UDC, a utilisé la même recette. Elle a également été aidée par sa notoriété en tant que présidente de parti cantonal et membre du Grand Conseil du canton de Genève. Elle bénéficie également de son activité de gestionnaire de fortune, qui l'avantage auprès des banquiers genevois. En somme, en 2013, le contact direct avec les électeurs reste indispensable, malgré Facebook, Twitter et les blogs, pour ceux qui souhaitent être élus au Palais fédéral.

SERAINA GROSS est correspondante à la «Basler Zeitung» en Suisse romande et journaliste libre.

Parlementaires de -40 ans (date arrêtée au 1er juin 2013)

Prénom	Nom	Parti	Canton	Né en	Député depuis
Conseil national					
Sebastian	Frehner	UDC	BS	1973	2010
Toni	Brunner	UDC	SG	1974	1995
Andrea	Geissbühler	UDC	BE	1976	2007
Natalie	Rickli	UDC	ZH	1976	2007
Thomas	Aeschi	UDC	ZG	1979	2011
Céline	Amaudruz	UDC	GE	1979	2011
Nadja	Pieren	UDC	BE	1980	2011
Lukas	Reimann	UDC	SG	1982	2007
Evi	Allemann	PS	BE	1978	2003
Valérie	Piller	PS	FR	1978	2011
Jean Chr.	Schwaab	PS	VD	1979	2011
Nadine	Masshardt	PS	BE	1984	2013
Cédric	Wermuth	PS	AG	1986	2011
Mathias	Reynard	PS	VS	1987	2011
Olivier	Feller	PLR	VD	1974	2011
Christa	Markwalder	PLR	BE	1975	2003
Petra	Gössi	PLR	SZ	1976	2011
Andrea	Caroni	PLR	AR	1980	2011
Christian	Wasserfallen	PLR	BE	1981	2007
Stefan	Müller	PDC	SO	1976	2011
Yannick	Buttet	PDC	VS	1977	2011
Martin	Candinas	PDC	GR	1980	2011
Marco	Romano	PDC	TI	1982	2011
Thomas	Maier	PVL	ZH	1975	2011
Kathrin	Bertschy	PVL	BE	1979	2011
Tiana A.	Moser	PVL	ZH	1979	2007
Antonio	Hodgers	Verts	GE	1976	2007
Bastien	Girod	Verts	ZH	1980	2007
Aline	Trede	Verts	BE	1983	2013
Lorenzo	Quadri	Lega	TI	1974	2011

Conseil des États

Pascale	Bruderer	PS	AG	1977	2002
Raphaël	Comte	PLR	NE	1979	2010

cerne, des interventions politiques en faveur de la création d'un Parlement des jeunes ont été déposées. «Nous nous sommes fixé comme objectif que tous les cantons disposent à court ou long terme d'un Parlement des jeunes», explique Maurus Blumenthal, directeur de la Fédération suisse des parlements des jeunes.

Prix «Plämu»

A cela s'ajoutent des dizaines de parlements des enfants et des jeunes de villes et de régions. Au cœur des débats? Les pistes de skate, les aires de jeux ou encore les bus de nuit. Mais les questions de politique nationale sont également débattues. Le Parlement des enfants de Berne a déjà décerné son Prix «Plämu» (honte) à BKW FMB Énergie SA en raison de son comportement non respectueux à l'égard des enfants. BKW FMB Énergie SA n'aurait pas fermé la centrale nucléaire de Mühleberg alors qu'une étude allemande remettait en question sa fiabilité. La récompense? Un Piranha fabrication mai-



Le Parlement des jeunes de Lucerne

son. Autres candidats en lice pour le prix: le Grand Conseil de Berne, qui a réduit le budget de l'école, et le Parlement de la ville de Berne, qui ne soutient plus le carnaval des enfants, ni même la course de caisses à savon.

Les organisateurs de la Session des jeunes tentent de découvrir si la plus grande implication des jeunes joue un rôle dans le rajeunissement de la politique de ces dernières années. Certains hommes politiques actuels étaient déjà engagés politiquement dans leur jeunesse, explique Micha

Küchler. Ils sont tous originaires de Suisse romande. Le socialiste Mathias Reynard, actuellement le plus jeune conseiller national, a débuté en tant que membre du Parlement des jeunes valaisan. Le conseiller national libéral-radical vaudois Olivier Feller et son collègue de parti genevois et conseiller d'État Pierre Maudet, âgé de 35 ans, ont participé à l'époque à la mise sur pied d'un Parlement des jeunes.